



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N^o 31. NOVEMBRE 1964

découplait principalement à Font-Moreau, Quincy et Coulanges (Cher). Il avait de plus un équipage de loutre.

Sous le fouet de ce veneur de très grande classe, avec des chiens d'un type particulier et réunissant des qualités morales exceptionnelles, dont le Maître disait : « c'est ma race », le Rallie Saint-Hubert fut jusqu'à ce jour un des plus brillants équipages de chevreuil que l'on puisse rêver, puisqu'il a sonné près de 1 300 hallalis.

Tous les veneurs prient la famille de M. Guyot de trouver ici l'expression de leur douloureuse sympathie.

Madame la Baronne James de Rothschild

« Il est sage de répandre un peu de son bonheur pour se le faire pardonner » (G. Clemenceau).

Telle a été la ligne de conduite de M^{me} la Baronne James de Rothschild qui vient de mourir à l'âge de cinquante-neuf ans, après des mois de souffrances supportées avec un courage exceptionnel. Sa très forte personnalité était servie par une intense vitalité qui se dépensait au service de tous.

Brillante amazone et passionnée de chasse, elle a toujours suivi le magnifique équipage du Baron J. de Rothschild son mari : en Rambouillet, en Halatte, en l'Isle-Adam, Montmorency, Carnelles et enfin en Compiègne. A la chasse comme après la chasse elle était attentive à la joie de tous. Et à l'accueil qui vous était réservé dans leur hospitalière maison de Compiègne, venait s'ajouter le plaisir des interminables discussions sur la chasse; ce qui achevait fort agréablement toutes ces bonnes journées passées au « Par Vaux et Forêts ».

Mais on ne chasse pas tous les jours et c'est pendant plus de trente ans que régulièrement et discrètement M^{me} J. de Rothschild s'est occupée de ses autres amis de Compiègne, parmi lesquels les vieux, les pauvres et les malades comptaient tout particulièrement.

Les tristes années de la guerre l'ont vue, avec sa famille, au service de l'armée française tant en Angleterre qu'en France.

On ne peut relater en quelques mots la vie si intense d'une telle personne. Mais on peut la résumer en disant qu'elle a été, dans le sens propre du mot, un modèle de savoir-vivre.

Toute la Vénerie s'associe aux personnes qui l'ont plus particulièrement connue pour assurer M. le Baron J. de Rothschild et sa famille de leur respectueuse sympathie.

Un Veneur de Compiègne.

La Marquise de Brissac

La mort subite de M^{me} la Marquise de Brissac, née Princesse d'Arenberg, a causé la plus vive et douloureuse émotion parmi ses nombreux parents et amis, et en particulier parmi les veneurs.

S. A. S. Jeanne, Princesse d'Arenberg, avait épousé Roland, Marquis de Brissac, frère aîné du duc actuel : quelques années plus tard la mort du Marquis vint brutalement mettre fin au bonheur de ce jeune ménage.

Après la guerre, la Marquise de Brissac entra au comité du Rallye-Vouzeron, dont elle devint l'âme. La Vénerie pour elle n'avait pas de secret et elle sut diriger l'équipage, aussi bien au point de vue chasse qu'élevage, avec une rare compétence : amazone experte et sonnante fort bien de la trompe, elle suivait de très près les chiens, prête à intervenir à la moindre difficulté. Son affabilité, sa bonne humeur et son entrain étaient vivement appréciés non seulement des boutons de l'équipage mais encore de tous ceux qui en suivaient de temps à autre les laisser-courre. Tous ceux qui ont eu la chance de l'approcher sont restés sous le charme de son intelligence et de sa vivacité d'esprit, alliées à une souriante bienveillance et à une simplicité de grande dame.

La Marquise de Brissac faisait partie du Comité de la Société de Vénerie où ses avis étaient toujours très